

Hulbert, François (1989) *Essai de géopolitique urbaine et régionale. La comédie urbaine de Québec*. Montréal, Éditions du Méridien, 474 p.

Diane Gaumond

Volume 34, numéro 92, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022116ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022116ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaumond, D. (1990). Compte rendu de [Hulbert, François (1989) *Essai de géopolitique urbaine et régionale. La comédie urbaine de Québec*. Montréal, Éditions du Méridien, 474 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 34(92), 235–236.
<https://doi.org/10.7202/022116ar>

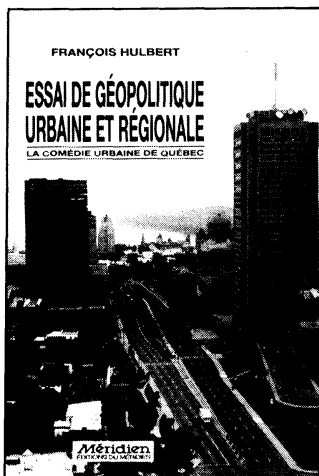
Originalité qui apparaît à travers l'histoire brièvement mais clairement retracée de la mise en valeur de l'espace *estrien*, histoire dont les traces se retrouvent aujourd'hui encore dans la dualité francophone-anglophone de la population, ou se lisent dans les structures et les paysages agraires actuels, malgré les importantes restructurations des exploitations agricoles. Les forces et les faiblesses du réseau urbain, sa perception par les habitants, les potentialités de l'activité touristique complètent cette approche géographique de l'Estrie sans toutefois épuiser le sujet.

Les troisième et quatrième volets de cet ouvrage abordent des sujets plus divers encore : de la vie politique, vue à travers les comportements et les résultats électoraux, à l'activité théâtrale ou littéraire en passant par la musique et la chanson populaire. Un ensemble plus hétérogène en conséquence mais où la curiosité du lecteur trouvera son compte.

Au fil des pages, c'est encore l'identité régionale qui se dessine peu à peu sous nos yeux. Identité politique peut-être (liée à la dualité francophone-anglophone) mais surtout identité socio-culturelle. L'avance prise par l'Estrie dans la voie du coopératisme et des groupes populaires, l'importance des services sociaux mais aussi l'abondance et l'originalité des initiatives prises en ce domaine, le dynamisme et la créativité des services d'éducation et tout particulièrement d'un complexe universitaire riche d'un double héritage culturel, sont tour à tour abordés par quelques-uns des auteurs. Mais c'est bien l'ensemble de la vie culturelle, dans son extrême diversité et son foisonnement, qui est l'objet de ces pages et ce n'est pas là la moindre originalité de ce livre.

Au total, c'est une véritable somme sur les Cantons-de-l'Est qui nous est offerte avec cet ouvrage. Un ouvrage riche et divers qui témoigne de la qualité des chercheurs locaux et de leur connaissance des méthodes les plus sophistiquées. Un seul regret à formuler : la partie consacrée à l'étude économique est insuffisamment développée.

Nicole SZTOKMAN
*Institut de géographie
et d'aménagement régional
Université de Nantes*



HULBERT, François (1989) *Essai de géopolitique urbaine et régionale. La comédie urbaine de Québec*. Montréal, Éditions du Méridien, 474 p.

Vous avez bien lu, il s'agit de la « comédie » urbaine de Québec. Nul besoin de préciser que ce titre nous annonce un grand drame ! Avec plusieurs détails, de nombreux exemples et, comme le fait tout bon géographe, quelques cartes, François Hulbert nous raconte l'histoire de l'aménagement

de l'agglomération de Québec à partir de ceux qui l'ont décidé. Les propos des cinq chapitres du livre se recoupent très souvent car, peu importe les différents angles retenus pour approcher la réalité géopolitique de la zone métropolitaine de Québec, des constantes apparaissent infailliblement : esprit de clocher des élus locaux, effets déterminants des promoteurs immobiliers et planification à courte vue.

Au premier chapitre, les acteurs entrent en scène. On nous présente ceux qui se partagent le pouvoir au palier local. La courte section concernant l'impact du pouvoir religieux est fort pertinente. Le rôle de l'Église dans la structuration du territoire du Québec, par l'établissement des paroisses, est assez bien connu. Par contre, le rôle important des communautés religieuses, comme propriétaires fonciers, est moins souvent relaté quoique des plus déterminants, surtout dans le milieu urbain, et particulièrement à Québec et ses environs.

Le deuxième chapitre est une longue description de l'évolution de l'urbanisation de la zone métropolitaine de Québec. Les élus locaux y sont maintes fois égratignés : « l'urbanisation des promoteurs c'est le refus du pouvoir municipal de maîtriser le développement urbain et de prendre les moyens d'aménager la ville en fonction des besoins et des aspirations de l'ensemble de la population et avec son concours actif » (p. 105).

Au chapitre suivant, il est question des structures politiques régionales qui ont été mises sur pied et de celles dont on a parlé sans les concrétiser. En fin de chapitre, M. Hulbert a décidé de nous livrer subitement un plaidoyer en faveur d'une « communauté métropolitaine de la Capitale » dont les membres seraient élus au suffrage universel, afin de les soustraire de l'emprise des lobbies locaux, et les élever au rang de grands planificateurs du territoire. Cette communauté métropolitaine aurait un pouvoir de taxation directe. Son établissement exigerait un nouveau partage de pouvoirs entre l'État, la région, l'agglomération et la municipalité. Les deux courtes pages utilisées pour décrire cette structure ont de quoi chambarder tout le système municipal québécois. Il est assez surprenant que l'auteur ait décidé de les glisser en plein milieu de son livre, par ailleurs plutôt descriptif.

Par la suite, on retombe à la triste réalité de la concertation régionale avec les diverses stratégies de développement qui se sont succédé. L'analyse du Sommet économique de la région de Québec de 1984 est assez croustillante, démontrant clairement le rôle surfait de pareille entreprise. Finalement, le dernier chapitre est consacré aux schémas d'aménagement de l'agglomération. On y décrit les choix donnés à l'automobile et à l'étalement urbain, délaissant trop souvent le centre-ville et oubliant toujours la volonté populaire.

La conclusion est fort bien campée. Elle ramasse brièvement l'essentiel du récit et cela est très utile car il arrive que l'on perde le fil au gré des descriptions et des exemples. L'invitation lancée aux intellectuels et universitaires pour qu'ils participent davantage à l'évolution urbaine me semble une voie d'avenir très prometteuse. Bien plus que de nouvelles structures, bien plus que la superposition de paliers gouvernementaux, la diffusion de la connaissance et la conscientisation participeront à changer pour le mieux notre milieu de vie.

Lorsque l'on aborde ce livre, on croit que le sous-titre *La comédie urbaine de Québec* est un légère déformation, faite ironiquement par l'auteur, pour traiter de la communauté urbaine. La lecture terminée, on songe beaucoup plus à la comédie humaine...

Diane GAUMOND
Ministère des Affaires municipales
Québec